

BOUTIN (André). — *Le principe de formation. Pour et par une idéologie de la formation.* — Lyon: Presses universitaires lyonnaises, 1988. — 196 p.

L'auteur énonce ainsi son théorème idéologique: « Poser l'universalité des phénomènes formateurs et la charge formative de toute activité humaine comme le critère de sa valeur ». Celui-ci a pour corollaire: *il convient donc d'accroître la part consciente des formations à l'œuvre dans toute démarche, de modifier procédures et organisations pour améliorer leur efficacité formatrice. (...) De ce principe jaillit une idéologie qui pose comme fin et moyen premiers la formation d'un type d'homme, lui-même formé par le progrès qu'il réalise dans sa connaissance du monde.*

Pour justifier ce principe universel de la formation continue l'auteur, dans la première partie de l'ouvrage, s'appuie sur trois livres:

— celui de Jacques Oudot: « Les biolimites », sur l'évolution des êtres vivants, apporte l'idée que la « formation, c'est la prise en charge consciente et volontaire de l'évolution humaine »;

— celui de Friedberg et Crozier: « L'acteur et le système » permet de situer les individus dans des « systèmes d'action concrets », des réseaux de relations ou des organisations humaines, où « il leur faut apprendre à jouer autrement le grand jeu de la coopération et du conflit »;

— « Éducation populaire et réveil national en Scandinavie », d'Erica Simon « montre que la formation peut faire l'histoire en modifiant les rapports culturels puisque les créateurs de l'éducation populaire dans les pays nordiques ont « transformé la paysannerie en lui donnant les moyens d'assumer les responsabilités auxquelles elle accédait grâce à l'évolution démocratique ».

Un quatrième livre, « Vers une écologie de l'esprit » de Bateson, illustrera surtout les conséquences pratiques de ce principe de formation dans les expériences de formation-développement. En effet, Bateson propose une hiérarchisation des formes d'apprentissage que Boutin reprend en la modifiant. Les expériences lyonnaises de formation-développement (BIOFORCE, SEFIA, MIFI) représentent des exemples de cette « formation radicale » qui est apprentissage d'habitude à la créativité, et passe par un projet collectif et un changement de la relation homme-contexte.

Armé de ces références écologiques, l'auteur, dans la deuxième partie, dénonce les formations négatives à l'œuvre dans les grands systèmes tels que la Communication, l'Économie et la Politique.

Plus constructive, la troisième partie présente « trois révolutions tranquilles », trois applications pour le court terme de ce principe de formation :

1. des expériences d'enseignement où les élèves « reconstruisent les savoirs » et prennent conscience des metalangages (GFEN) ;
2. la formation aux identités culturelles pour dépasser les sécessions ;
3. la formation au bon usage du temps.

Cet ouvrage d'un spécialiste de la formation professionnelle (1) a le mérite de penser ensemble la formation initiale et la formation continue, de rappeler les interactions entre l'homme et l'environnement, entre la connaissance et l'action, entre la création et le temps. Toutefois, le genre même du livre est hybride : genre philosophique puisqu'il y est question des fins de la formation, à savoir l'homme, libre créateur, mais André Boutin ne crée pas de nouveaux concepts ; genre anthropologique si l'on considère le regard porté à la fois sur les sociétés qui s'adaptent et celles qui évoluent peu mais on ne trouve pas de témoignages de formés ou de formateurs révélant la culture d'entreprise.

À coup sûr, ce livre est une réflexion politique qui, à vouloir trop vite universaliser les expériences de formation-développement dans une nouvelle économie sociale, laisse de côté l'empirique pour l'idéologique.

Mais c'est bel et bien le projet de l'auteur.

Christiane ÉTÉVÉ
INRP-CDR

BRAUN (Agnès). — *Enseignant et/ou formateur*. — Paris : Les Éditions d'organisation, 1989. — 170 p.

Dès les premiers chapitres de son ouvrage, Agnès Braun donne le ton : elle nous propose le mouvement d'une pensée qui s'élabore. Des associations d'idées nous permettent de passer des problèmes de société et de générations aux problématiques fondamentales de l'éducation (liberté, contrainte, notamment), de découvrir la diversité

(1) Voir aussi le précédent ouvrage : « Formation et développements », Mardaga.